



PUY-DE-DÔME  
LE DÉPARTEMENT

# OPPIDUM GAULOIS DE CORENT



DÉCOUVREZ L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER  
DU SANCTUAIRE DE CORENT

# UN SANCTUAIRE

## VUE AÉRIENNE DE L'AMÉNAGEMENT DU SANCTUAIRE, 2010



Photo aérienne : B.Dousteysier, CERA, 2010  
Retouches : Conseil Général du Puy-de-Dôme

À cet emplacement s'élevait jadis un grand sanctuaire, situé au cœur d'une ville gauloise de plusieurs dizaines d'hectares. Les fouilles menées sur cette parcelle entre 2001 et 2005 ont mis au jour de nombreux vestiges de constructions, qui ne sont plus visibles aujourd'hui. Elles sont évoquées par un aménagement paysager, qui matérialise les différentes époques d'occupation du sanctuaire :

- à gauche, le niveau inférieur évoque les constructions en terre et bois du sanctuaire gaulois (140 - 50 av. J.-C.)
- à droite, le niveau supérieur suggère les murs en maçonnerie du sanctuaire romain qui lui succède (50 av. J.-C. - 350 ap. J.-C.).
- autour du champ, l'époque actuelle est représentée par un mur en pierres sèches (3100 heures de travail) comme en construisaient les agriculteurs pour épierrer leurs champs.

# DE 2000 ANS

Le plateau de Corent abrite un gisement archéologique majeur, occupé de façon quasi continue entre l'époque Néolithique (3500 av. J.-C.) et la fin de l'époque romaine (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), en passant par toutes les phases de l'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.) et du Fer (800-50 av. J.-C.). Sa richesse se signale, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, par des milliers de tessons de céramique remontés par les charrues à la surface des labours.



VUE AÉRIENNE DE LA FOUILLE, 2005



SOL JONCHÉ DE TESSONS D'AMPHORES,  
EN COURS DE FOUILLE

Compte tenu de l'importance du site, le Conseil Général du Puy-de-Dôme a souhaité le mettre en valeur, sous la forme d'un aménagement paysager.

Plus de renseignements :  
[www.luern.fr](http://www.luern.fr)  
Visite virtuelle de la ville et du sanctuaire :  
[www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)

L'oppidum de Corent est aujourd'hui identifié à la capitale des Arvernes au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. En 1992, des sondages révèlent l'existence d'un sanctuaire au centre du plateau. À partir de 2001, des fouilles extensives sont conduites durant cinq ans, qui mettent au jour la presque totalité des constructions et des centaines de milliers d'objets, témoins des rituels accomplis dans son enceinte.



FIGURINE DE SANGLIER



# UN SANCTUAIRE GAULOIS



RESTITUTION 3D DU SANCTUAIRE GAULOIS DE CORENT, COURT-JUS PRODUCTION

Le sanctuaire gaulois correspond à une construction monumentale d'environ 50 m de côté. Il comporte plusieurs bâtiments, répartis dans une cour qu'entourent un haut mur d'enceinte et une galerie couverte précédée d'une colonnade. Leurs puissants poteaux en bois ont été repérés grâce aux trous qu'ils ont laissés dans le sol. Dans cet espace se tenaient régulièrement des sacrifices et des banquets, qui ont engendré de nombreux vestiges.

# UN SANCTUAIRE ROMAIN

Le sanctuaire d'époque romaine reprend fidèlement le plan des constructions d'époque gauloise. La galerie périphérique est élargie et entièrement reconstruite en pierre maçonnée. Dans l'axe de l'entrée est construit un grand temple entouré d'un portique, caractéristique de l'architecture gallo-romaine. Ce sanctuaire, qui a survécu à l'abandon de la ville gauloise à l'époque de la conquête, devient un simple lieu de mémoire fréquenté par les pèlerins.



© Court-jus Production

RESTITUTION 3D DU SANCTUAIRE ROMAIN DE CORENT



PUY-DE-DÔME  
LE DÉPARTEMENT

# L'OPPIDUM GAULOIS

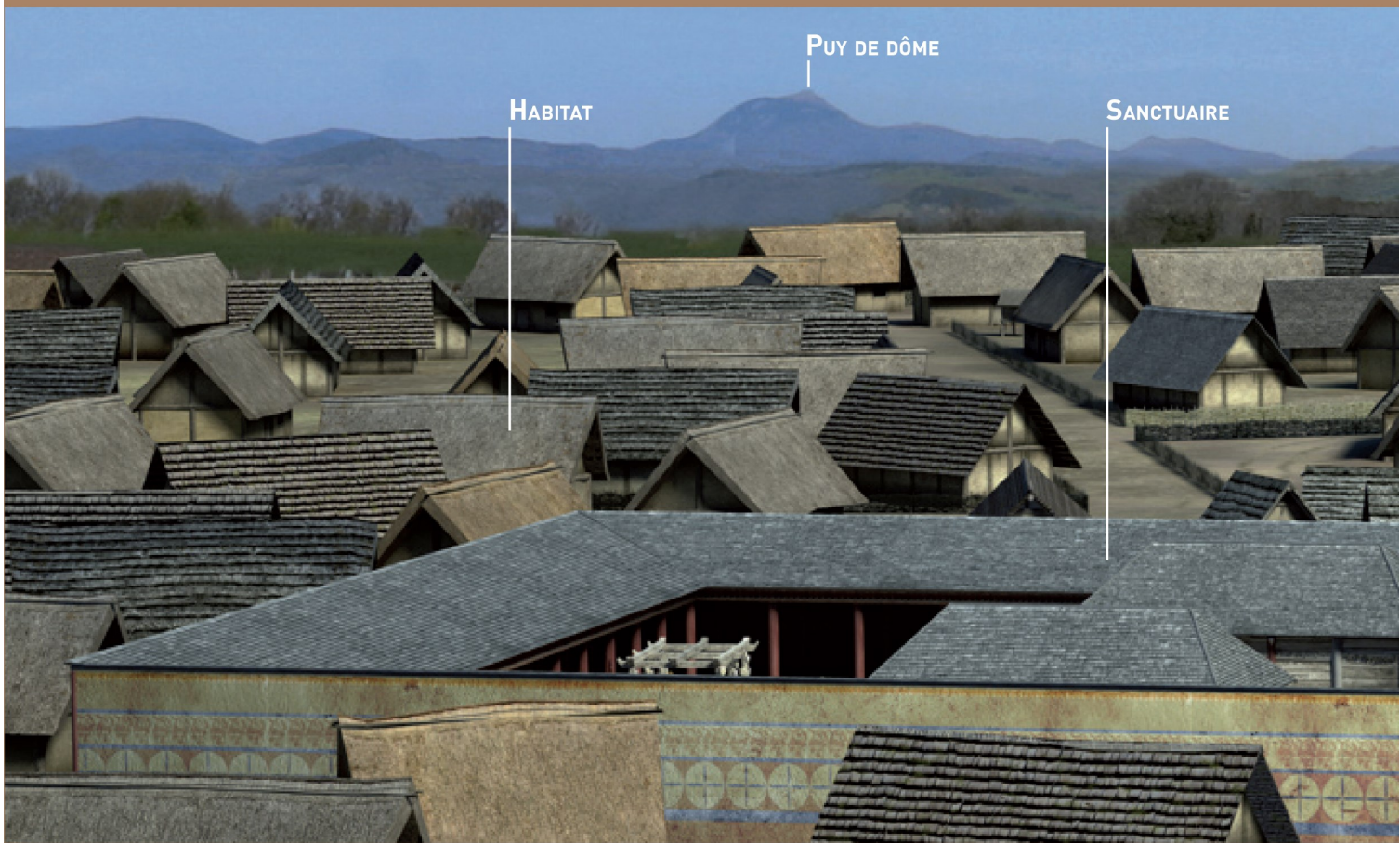
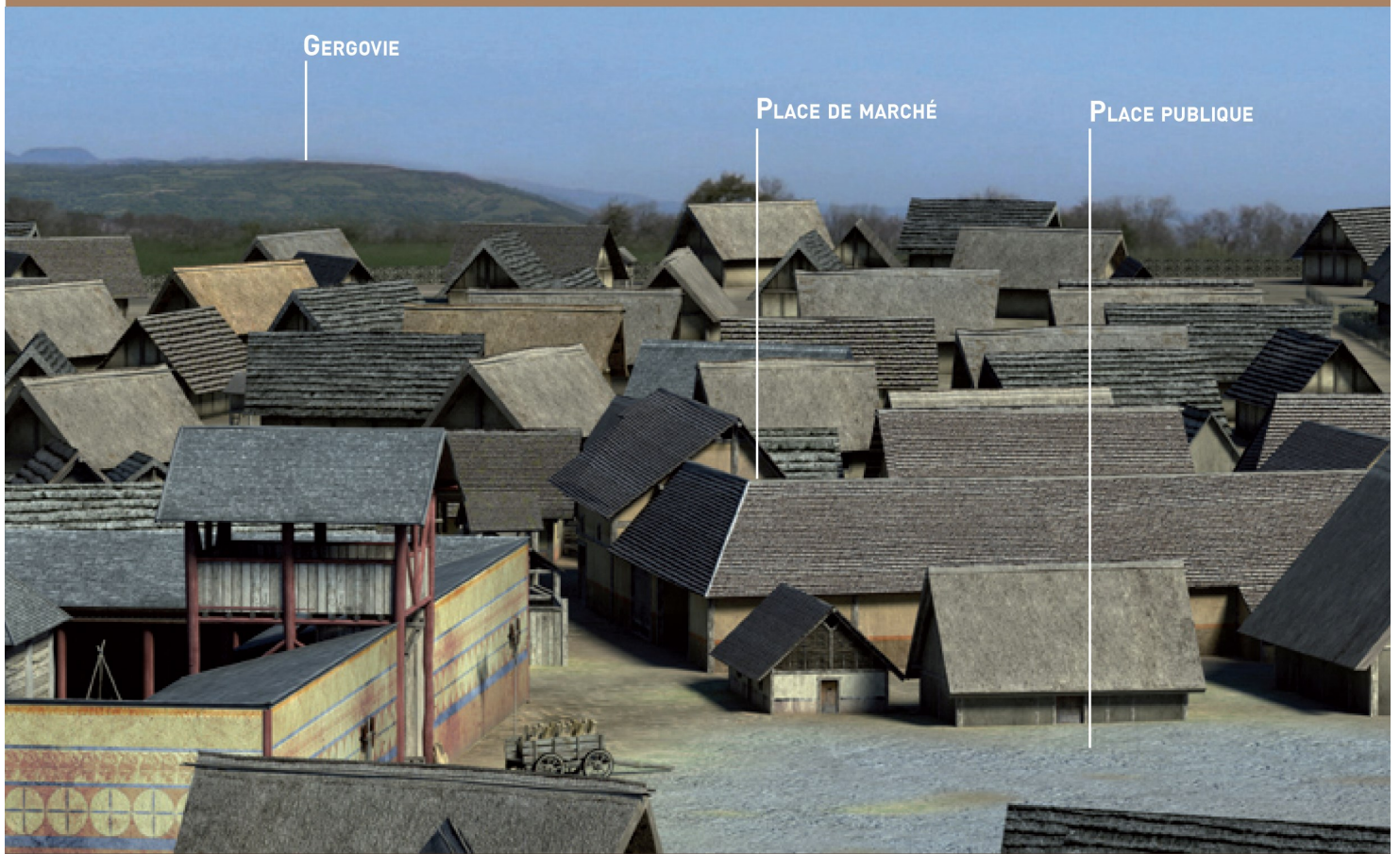


IMAGE 3D : COURT-JUS PRODUCTION, 2010



# DE CORENT EN 3D



# LES DÉCOUVERTES

## Un sanctuaire urbain

Construit au cœur d'une vaste cité dont la superficie est estimée à plusieurs dizaines d'hectares, le sanctuaire de Corent a été fréquenté par une foule nombreuse, qui s'y réunissait à l'occasion de grandes cérémonies religieuses et politiques.

L'enceinte de Corent ne délimite pas un lieu de culte naturel, isolé en pleine campagne ; mais un véritable sanctuaire urbain, dont les imposantes constructions de bois dominaient les quartiers environnants à la manière des cathédrales et basiliques médiévales.

Son emplacement marque le cœur d'un espace public qui caractérise les plus grandes capitales gauloises. Son plan est soigneusement organisé par un réseau de voies et de places, le long desquelles se côtoient différents bâtiments dédiés à l'artisanat, au commerce ou à l'habitat.

Ce sanctuaire ne correspond pas non plus à un lieu secret, entretenu par quelques prêtres, mais à un pôle d'activités communautaires, qui attiraient un grand nombre de fidèles réunis sous l'égide des dirigeants de la cité.

## Au cœur du pouvoir arverne

Les objets retrouvés sur le sanctuaire et à ses abords témoignent, par leur nombre et leur qualité, de la richesse des occupants de la cité, occupée par les plus éminentes figures du pouvoir politique arverne.

La découverte de trophées d'armes constitués avec les dépouilles prises à l'ennemi, de crânes humains, de bijoux précieux et de statuettes zoomorphes, illustrent le rôle central du sanctuaire dans la vie religieuse, politique et économique de la cité.

Plusieurs milliers de monnaies en bronze et en argent ont été recueillies. Certaines proviennent d'un atelier monétaire dont les traces ont été repérées dans et autour du sanctuaire. L'émission de monnaies, sévèrement contrôlée par le pouvoir politique établi dans les capitales, était utilisée à des fins dynastiques et électorales.

La frappe la plus fréquente représente un renard ou un loup, espèces emblématiques mises en évidence par des crânes enfouis à l'entrée du sanctuaire. Elles ont donné son nom au roi arverne Luern (« le renard » en langue gauloise) et symbolisent, probablement, le contrôle exercé par sa lignée sur le principal sanctuaire du territoire.



MONNAIE AU RENARD

## De fastueux banquets

La fouille du sanctuaire a livré des centaines de milliers d'ossements animaux et de tessons d'amphores. Ces reliefs alimentaires attestent le déroulement de grands repas, dont les textes antiques ont conservé le souvenir.

Les os animaux proviennent de plusieurs centaines de moutons, chèvres, porcs ou bovins prélevés sur le cheptel domestique et sacrifiés aux dieux. Ils sont associés à des ustensiles culinaires en métal (chaudrons, couteaux, fourchettes, passoirs, seaux, louche, cuiller) utilisés pour la préparation des viandes. Les tessons sont issus du bris de milliers d'amphores contenant du vin importé d'Italie, offert en libation aux divinités et aux défunts. Au total, ce sont plusieurs tonnes de viande et des centaines d'hectolitres de vin qui étaient consommés régulièrement par une foule de convives très nombreuse.

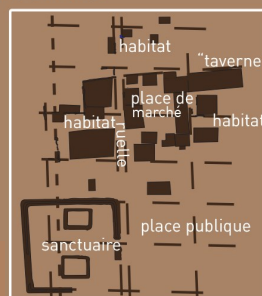
Ces banquets avaient un caractère religieux, mais aussi politique. Ils sont évoqués par les auteurs grecs et latins à propos, par exemple, du roi Luern, vers 121 av. J.-C., ou de Vercingétorix, en 52 av. J.-C.

## Un urbanisme dense et structuré

Depuis 2005, les fouilles se sont étendues aux champs qui entourent le sanctuaire. Menées sur plus d'un hectare, elles confirment l'existence d'un vaste centre-ville structuré par ses axes de voirie, ses espaces publics et ses quartiers d'habitation.

L'élargissement des fouilles au nord du chemin actuel a mis au jour plusieurs milliers de trous de poteaux et de tranchées, délimitant des cloisons de bâtiments, des portiques et des enclos. L'alignement des constructions le long de places et de ruelles témoigne d'une organisation très stricte de l'espace. Reconnus sur plus de 60 m et orientés sur les lignes directrices du sanctuaire, ces axes de voirie dessinent une sorte de parcellaire urbain.

Si les parcelles encloses peuvent être interprétées comme des propriétés privées, les espaces ouverts semblent plutôt réservés aux activités communautaires. À l'est du sanctuaire s'étend une vaste esplanade vide de toute construction, adaptée au rassemblement des foules. Une grande place de marché la jouxte au nord.



PLAN DU QUARTIER



# DES FOUILLES

## Place de marché

Au nord-est du sanctuaire se développe un second complexe architectural de 60 par 30 m de côté, entièrement voué aux activités artisanales et commerciales.

Ce complexe s'organise autour d'une place centrale encadrée par quatre corps de bâtiments disposés à angle droit. Ces grandes halles longilignes abritent des espaces de travail et de vente, matérialisés par de grandes fosses utilisées comme atelier ou comme lieu de stockage pour les marchandises. Leur sol a livré une multitude d'outils en fer et déchets de fabrication liés au travail du métal.

Certains secteurs concentrent des déchets de boucherie provenant de la découpe des carcasses de bovidés. La place est jonchée de monnaies en bronze et en argent, mêlées à des jetons de compte en céramique et à des instruments de pesée, utilisés lors des transactions commerciales.

Cette alternance d'ateliers de métallurgie et de boucherie, subdivisés en espace de vente et arrière-boutique, est caractéristique des grandes places de marché connues dans le monde méditerranéen sous l'appellation d'agora, forum ou macellum. Elle est caractéristique d'une gestion planifiée des ressources et des activités communautaires, qui définit les centres urbains.

## Cave monumentale

L'angle nord-est de la place est occupé par une halle sur poteaux, dont le plancher repose sur une immense cave creusée dans la roche volcanique. Son remplissage a livré plus de 5 tonnes d'amphores, qui témoignent d'un espace voué au stockage et à la vente du vin importé d'Italie.

Par ses dimensions exceptionnelles (plus de 18 m de long pour 2 m de largeur et autant de profondeur), cette cave est sans équivalent en Gaule. Son fond comportait une vingtaine d'amphores intactes. Des milliers de tessons, des vases en céramique et en métal, ainsi que des jetons de compte en céramique, ont également été recueillis dans le comblement et ses abords.

Ce bâtiment sur cave était manifestement destiné à l'entreposage, à la vente et à la consommation sur place du vin contenu dans les amphores. Son plan présente des similitudes avec celui des tavernes semi-enterrées connues dans le monde romain. La capacité de stockage de la cave (80 m<sup>3</sup>), qui pouvait accueillir simultanément jusqu'à deux cent amphores, et sa situation en bordure de la place, plaident pour une construction publique.



CAVE EN COURS DE FOUILLE

## Demeures aristocratiques

Au contact des espaces publics, de vastes demeures s'alignent le long des voies. Dédiées à l'habitation, à l'artisanat et au stockage des denrées domestiques, elles s'organisent autour d'une cour délimitée par des palissades. Certains habitats se distinguent par la présence d'objets de prestige et leur mode de construction, qui s'inspire des techniques romaines.

La fouille des abords du sanctuaire a mis au jour plusieurs unités d'habitation, dotées de tous les aménagements nécessaires à la vie domestique : celliers enterrés ou greniers surélevés pour la conservation des céréales, foyers pour la préparation culinaire, citernes pour le stockage de l'eau potable...

Le mode de construction des bâtiments évolue au fil du temps : les constructions en terre maintenues par des poteaux de bois s'enrichissent, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., de toitures en tuile, de sols empierrés et d'enduits peints de couleur rouge, directement empruntés au monde romain.

## Une cité au quotidien

Après un siècle de développement, l'occupation de la ville prend brutalement fin dans les années 50 avant notre ère. Dans leur départ précipité, ses occupants ont abandonné une multitude d'objets qui nous renseignent sur leur vie quotidienne, leur richesse et leur degré de civilisation.

Ces objets se distinguent à la fois par leur quantité et par leur qualité. Hormis une masse considérable d'ossements et de tessons d'amphores, qui atteignent plus de 30 tonnes à l'hectare, le site a livré des milliers d'artefacts en métal, en os ou en verre.

Certains d'entre eux, importés d'Italie, de Grèce ou d'Orient, sont uniques en Gaule : instruments de chirurgie (scalpel, sonde) ou d'écriture (stylets), bijoux en métaux précieux (fibules et pendentif en or, bague à intaille), lampe à huile, éléments de coffrets, illustrent la prospérité et le haut degré de civilisation atteint par les occupants du quartier. Ce fait est confirmé par Jules César, lorsqu'il décrit les mœurs politiques des élites arvernes à l'époque de la conquête.



VAISSELLE  
MÉTALLIQUE



USTENSILE DE TOILETTE



PARURE  
MÉTALLIQUE



CLÉ DE COFFRET



# UNE CONSTRUCTION

Le sanctuaire s'organise dès l'origine autour d'une grande cour centrale, préservée des intrusions et des regards par un mur d'enceinte, qui établit la frontière entre le monde profane et le monde sacré. Ajoutée au fil des générations, sa parure monumentale manifeste son importance, tout en assurant le confort des prêtres et des fidèles.



MAQUETTE DU SANCTUAIRE GAULOIS DE CORENT

La fondation du sanctuaire débute par la délimitation de son enceinte. Cette limite symbolique est matérialisée par un profond fossé creusé dans la roche volcanique, dans lequel était implantée une palissade en bois haute de 4 à 6 m. Elle s'interrompt à l'est, pour ménager un dispositif d'entrée orienté en direction du soleil levant et du Puy Saint-Romain.

Cette première enceinte est rapidement remplacée par une galerie monumentale, d'environ 50 m de côté, pour 7 à 8 m de hauteur. Sa toiture est supportée, à l'extérieur, par un puissant mur continu et en façade, par une colonnade de 12 à 13 gros poteaux de bois.

À l'époque romaine, elle fait place à une galerie en murs maçonnés, reconstruits à plusieurs reprises.

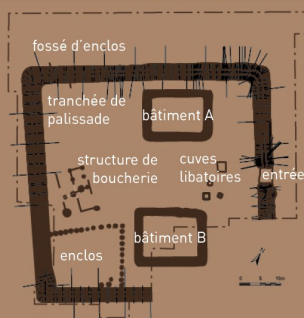
# MONUMENTALE

Occupé durant cinq siècles, le sanctuaire a connu plusieurs états de construction. Délimité dans un premier temps par une palissade en bois (plan I), il reçoit ensuite un quadriportique avec colonnade (plan II), lui-même remplacé, à l'époque romaine, par un portique en maçonnerie (plan III).

À l'intérieur de la cour, les fouilles ont mis au jour plusieurs constructions liées au déroulement des activités religieuses : sacrifices, libations et banquets, dont les vestiges se mêlent aux offrandes apportées par les fidèles et aux emblèmes de l'aristocratie arverne.

Les deux bâtiments rectangulaires sont dédiés à la mise à mort, à la découpe et à la cuisson des animaux sacrifiés et consommés dans les banquets. Les sols alentours sont jonchés d'ossements animaux, d'amphores brisées et d'offrandes diverses utilisés pour la décoration des bâtiments : armes, crânes, monnaies et bijoux accumulés, expriment la richesse du lieu et la puissance de ses occupants.

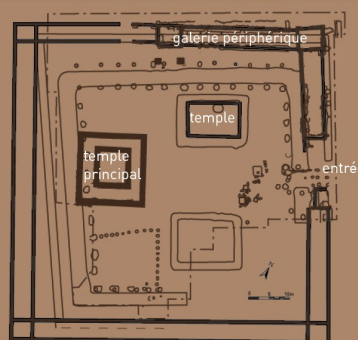
La forme de l'enceinte et la disposition des bâtiments sont régies par un plan très strict. Elles s'organisent le long d'une diagonale, tracée entre deux poteaux plantés dans les angles de l'enclos. Cet axe se prolonge au sud-ouest en direction du sommet du volcan, qui a pu constituer un point de visée.



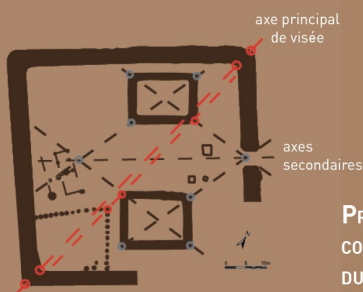
**PLAN I -  
PREMIER ÉTAT DU  
SANCTUAIRE GAULOIS,  
140-100 AV.J.-C.**



**PLAN II -  
SECOND ÉTAT DU  
SANCTUAIRE GAULOIS,  
100-50 AV.J.-C.**



**PLAN III -  
SANCTUAIRE ROMAIN,  
50 AV.J.-C.-  
350 AP.J.-C.**



**PRINCIPE DE  
CONSTRUCTION  
DU SANCTUAIRE**





# LA VILLE ET

Bien qu'exceptionnel par son ampleur et sa richesse, l'oppidum de Corent n'est pas isolé en territoire arverne. Il constitue le premier maillon d'une chaîne de sites comparables répartis dans la plaine de Limagne, dont il verrouille l'accès au sud.

Le plus célèbre d'entre eux correspond au site de Gergovie, assiégé par les troupes de Jules César en 52 avant notre ère et situé à moins de 6 km de Corent. Si la localisation de la bataille fait aujourd'hui l'unanimité chez les archéologues, la ville se développe surtout après la guerre des Gaules, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

L'oppidum de Gondole, situé à même distance dans une boucle de l'Allier, est occupé plus tôt, dès les années 70-60 avant notre ère. Doté d'un puissant rempart, il est précédé d'un vaste quartier artisanal aux activités de poterie et de métallurgie.

Reliés par des voies, les trois sites semblent coexister au sein d'un même espace. Cas de figure unique à l'échelle européenne, il est possible qu'ils correspondent à des cités concurrentes, ou aux pôles d'activité d'un seul et même espace urbain qui s'étendrait ainsi sur plus de 2000 hectares !

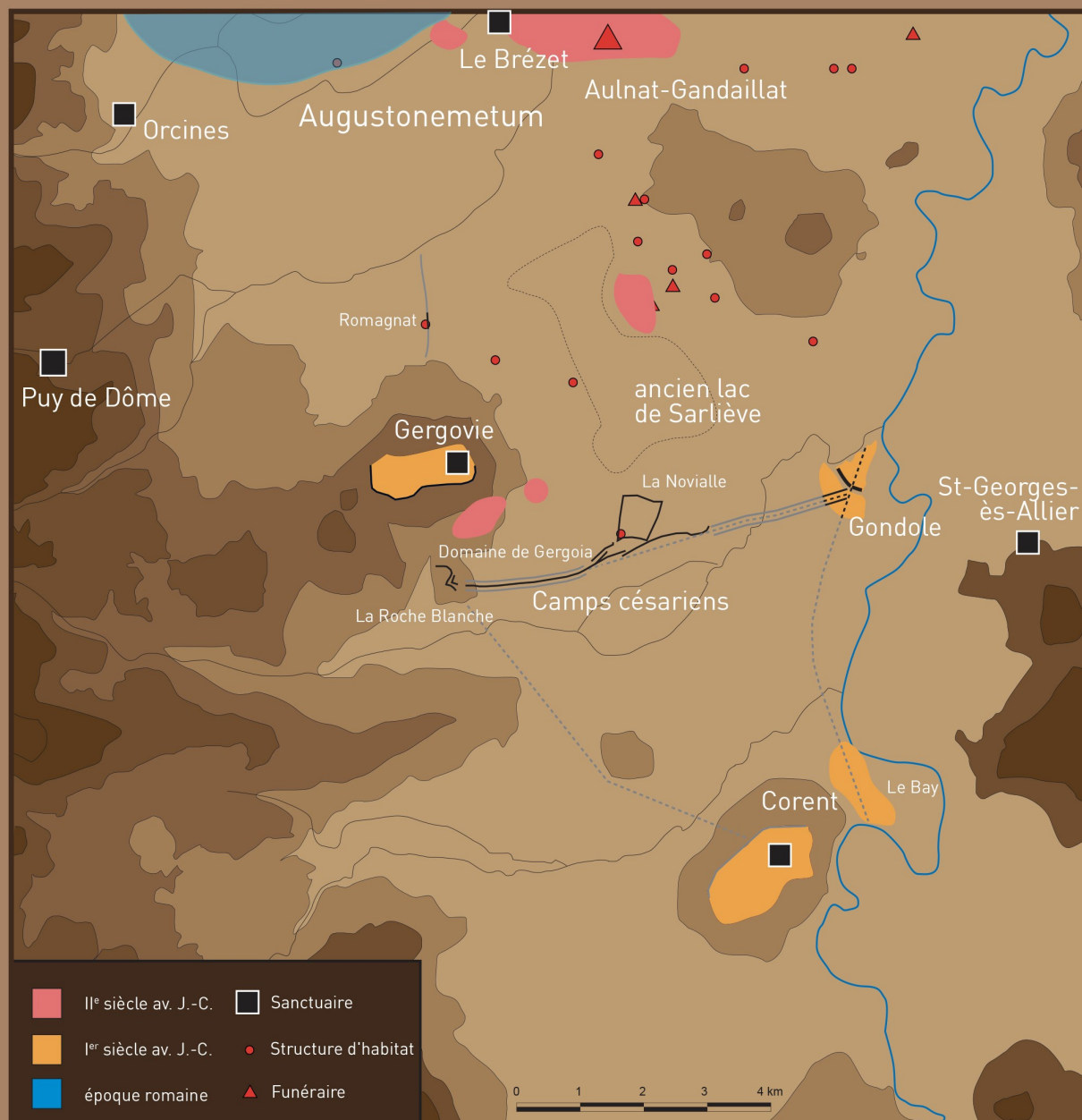
La plaine de Limagne, dans le bassin clermontois, se distingue par la remarquable densité des vestiges datés de la fin de l'époque gauloise. Sites urbains de type oppidum, agglomérations de plaine, fermes et nécropoles, se côtoient dans un espace très restreint. Ce secteur privilégié concentre une grande partie des richesses du territoire arverne, dont les limites excédaient celles de l'Auvergne actuelle.

La nature des vestiges retrouvés sur l'oppidum de Corent le confortent dans son statut de centre politique et économique majeur.

Vaste agglomération dotée d'un sanctuaire monumental, d'une place de marché et de quartiers d'habitat aristocratiques, organisés au sein d'une trame urbaine cohérente, le site présente toutes les caractéristiques reconnues dans d'autres capitales gauloises, en France, en Allemagne, en Suisse ou au Luxembourg.

Le nom de ce chef-lieu fait encore débat. Certains chercheurs l'associent au fameux site de Gergovie, d'autres, à celui de Nemôssos, désigné par le géographe grec Strabon comme la capitale des Arvernes au premier siècle avant notre ère.

# SON TERRITOIRE



LES SITES DU BASSIN CLERMontoIS À L'ÉPOQUE GAULOISE

# RENDRE LISIBLE L'INVISIBLE



Visite virtuelle  
de la ville et  
du sanctuaire

[www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)

## Réalisation

CONSEIL GENERAL DU PUY-DE-DÔME, DGEP (V. Safi, A. Hénou, A. Joseph),  
assisté de l'Atelier Régional de Paysage, C. CHAZELLE et T. BEDU

Terrassements, gros œuvre, menuiserie : entreprise SANCHEZ, Tallende  
Murs en pierre sèche : artisan murailler F.-C. JANUEL, Le Puy en Velay  
Charpentes métalliques et serrurerie : entreprise GINET, Cournon  
Espaces verts : entreprise PALLANDRE PAYSAGES, Issoire  
Charte graphique : HORS SERIE, Clermont-Ferrand

## Remerciements

Images de restitution : court Jus Production (D. Geoffroy)  
Vues Aériennes : B. Dousteyssier, Université Blaise Pascal/ Ceraa  
Fouilles, textes et photographies : M. Poux, Professeur à l'Université de Lyon II/  
Association Luern ([www.luern.fr](http://www.luern.fr))